

A black and white photograph of a woman in a military uniform, likely a French Resistance fighter. She is wearing a beret and a light-colored short-sleeved shirt with a dark sash or belt. She is holding a submachine gun with both hands, looking directly at the camera with a serious expression. The background is slightly out of focus, showing what appears to be an outdoor setting with a building.

DOMINIQUE LORMIER

LES COMBATTANTES DE LA LIBERTÉ

1939-1945

ELLES S'APPELAIENT

LUCIE, GERMAINE, GENEVIÈVE, JOSÉPHINE...

31 portraits et récits de grandes résistantes

**ALISIO
HISTOIRE**

Longtemps et injustement ignorées, les femmes ont pourtant joué un rôle essentiel dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Agente de liaison, opératrice radio, responsable de journaux clandestins, combattante dans les maquis, au péril de leur vie, elles ont participé à la victoire des Alliés et au sauvetage des juifs.

À travers 31 portraits de résistantes françaises et étrangères, Dominique Lormier nous fait revivre les heures sombres de l'Occupation, aux côtés de femmes d'exception ayant refusé de se soumettre et qui, par tous les moyens, de l'action clandestine à la lutte armée, ont défié le nazisme.

**Elles s'appelaient Lucie, Germaine, Geneviève,
Joséphine... des héroïnes de l'ombre
toutes unies par un but commun : la liberté.**

Dominique Lormier, historien et écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin, prix de la Légion d'honneur, est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages, dont *Nouvelles Histoires extraordinaires de la Résistance* et *Les Grandes Affaires de la Libération* aux éditions Alisio.



18,00 €
Prix TTC
France

ALISIO
HISTOIRE



ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement
le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons
fait le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Suivi éditorial : Florence Fabre

Relecture-correction : Audrey Peuportier

Maquette : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : Le Petit Atelier

Photo de couverture : « La FFI Simone Segouin
lors de la libération de Chartres », 23 août 1944,
par Robert Capa © Photo12/Alamy/Hum historical

© 2023 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-318-5

Dominique Lormier

**LES
COMBATTANTES
DE LA LIBERTÉ**

1939-1945

ALISIO
HISTOIRE

Sommaire

INTRODUCTION	13
---------------------	-----------

I

RENSEIGNEMENT, ÉVASION, LIAISON ET PRESSE CLANDESTINE

1. Berty Albrecht	21
Membre de la Ligue des droits de l'homme et militante féministe engagée	22
Rencontre avec le capitaine Henri Frenay	22
Résistante de la première heure	23
Le rôle important d'Henri Frenay	23
Victime du régime de Vichy	25
Le traître Jean Multon	26
Hommage national	27
Jean Multon, suite et fin	28
Henri Frenay, le retour en France des prisonniers et des déportés	28
2. Jacqueline Péry d'Alincourt	31
Mariée à un officier français	31
Membre du BOA et du BCRA	32

Adjointe de Daniel Cordier	33
Arrêtée puis déportée	34
3. Lucie Aubrac	37
Farouchement indépendante	37
Résistante dès l'été 1940	39
Des évasions incroyables	40
Polémiques et reconnaissance nationale	42
4. Joséphine Baker	45
La France fait d'elle une star	46
La lutte contre le nazisme	47
Dans les services secrets de la France libre	50
Chevalier de la Légion d'honneur	51
La poursuite d'une brillante carrière	53
Cinquante ans de carrière et entrée au Panthéon	54
5. Danielle Casanova	57
Le charisme d'une femme exceptionnelle	58
Arrestation et déportation	59
La bonté du cœur jusqu'à la mort	61
6. Andrée De Jongh	63
La Résistance dès 1940	63
Le réseau Comète et autres grands résistants	65
Jacques Désoubrie, un traître à la solde des nazis	67
Andrée De Jongh également victime de Jacques Désoubrie	68
7. Laure Diebold	71
Active dès 1940 dans la Résistance	71

Les services spéciaux de la France libre	72
Déportée dans les camps nazis	73
8. Marie-Louise Dissard	77
Résistante dès l'été 1940	77
Avec Pierre Bertaux	78
Chef d'un réseau d'évasion	79
L'efficacité des réseaux d'évasion	81
9. Marie-Madeleine Fourcade	83
Une rencontre décisive avec le commandant Loustaunau-Lacau	83
Chef du réseau Alliance	86
10. Geneviève de Gaulle-Anthonioz	91
Un engagement aux prémices des hostilités	91
Trahie et déportée	92
Son combat d'après-guerre et les honneurs	93
11. Marcelle Henry	95
Sa lutte contre le régime de Vichy	96
12. Yvonne Le Tac	99
Mère d'un héros de la France libre	99
Membre du réseau Overcloud	100
13. Simone Michel-Lévy	103
Refuser la capitulation	103
Un engagement exemplaire	104
Victime d'une trahison	105
Saluée pour son héroïsme	106

14. Émilienne Moreau-Évrard	107
Héroïne de la Première Guerre mondiale et militante socialiste	107
Résistante sous les ordres de Pierre Fourcaud et d'André Boyer	109
Fourcaud et le réseau Brutus	110
Décorée par le général de Gaulle	112
15. Hélène Studler	113
Résistante de la première heure	113
Le réseau de sœur Hélène	115
16. Germaine Tillion	117
Membre du réseau du musée de l'Homme	118
L'abbé Robert Alesch, agent des nazis	119
L'horreur au quotidien du camp de Ravensbrück et ses « amazones » SS	120
Déportée à Ravensbrück	121
Une humaniste contre la barbarie	123
17. Odile de Vasselot	127
Répondre à l'appel du 18 juin	127
Membre de plusieurs réseaux	128
Elle échappe de peu à la mort	129
Centenaire depuis le 6 janvier 2022	131
18. Hélène Viannay	133
Élevée uniquement par sa mère	133
Débuts prometteurs dans la Résistance	134
Cofondatrice de <i>Défense de la France</i>	135

La lutte armée dans un maquis	135
Le centre nautique des Glénans	136

II LA LUTTE ARMÉE

19. Jeanne Bohec	139
Engagée dans les Forces françaises libres	139
La saboteuse à bicyclette	141
20. Noor Inayat Khan	145
Dans l'armée britannique dès 1940	145
Agent du SOE	146
Arrêtée par la Gestapo	148
21. Paulette Jacquier	151
La résistante iséroise	151
Arrestation et évasion	152
Action d'éclat au groupe franc Chambaran	153
La 1 ^{re} division française libre	153
22. Madeleine Riffaud	155
Le déclic	155
Les premiers pas dans la Résistance	156
La lutte armée	156
Honneurs et journalisme	159
23. Simone Segouin	161
Dans la Résistance à 18 ans	161
Ses combats l'arme au poing	162
Immortalisée par Robert Capa	163

24. Violette Szabo	165
Coup de foudre à Londres	165
L'engagement	166
Les services spéciaux britanniques (SOE)	167
Première mission en France	168
Seconde mission en France	169
Capturée par les Waffen SS	169
Tentative d'évasion	171
Torture et déportation	171
Modèle de l'héroïsme féminin	172

III

LE SAUVETAGE DES JUIFS

25. Madeleine Michelis	175
Acte de bravoure	175
Une fin tragique	177
26. Yvonne Nèvejean	179
Son action en faveur des enfants juifs	179
Juste parmi les Nations	180
27. Anne-Marie Orveillon	181
Le sauvetage de deux enfants juifs	181
28. Odette Rosenstock-Abadi	183
Accomplir son devoir de médecin envers et contre tout	183
La protection italienne	184
Le réseau Marcel et l'aide chrétienne	187
Arrestation, déportation et libération	188
Le retour à la médecine	188

29. Germaine Ribière	191
Une foi à toute épreuve	191
Une action considérable dans le sauvetage des juifs	192
L'aide aux anciens déportés	194
30. Irena Sendler	195
L'action clandestine en faveur des juifs	195
Arrestation	196
Finalement reconnue Juste parmi les Nations	197
31. Mère Marie Skobtsov	199
La religion chrétienne orthodoxe, son refuge	200
La fuite à Paris	201
Le voile	202
Son entrée dans la Résistance parisienne	203
Déportée à Ravensbrück	203
Le sacrifice	204
CONCLUSION	205
SOURCES PRINCIPALES	207
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR	213

INTRODUCTION

Longtemps et injustement méconnues et ignorées, les femmes ont pourtant joué un rôle essentiel dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Certaines dirigent des réseaux de renseignement et d'évasion, d'autres se chargent de la rédaction et de la publication de tracts et de journaux clandestins. Elles sont nombreuses comme agents de liaison et opératrices radio. Elles participent activement à la lutte armée dans les maquis, dans les commandos alliés parachutés, dans les Forces françaises libres et autres, dans les sauvetages des juifs pourchassés par les nazis et les collaborateurs. Les femmes sont donc présentes dans toutes les missions et les actions de la Résistance.

On estime que les femmes ont représenté environ 25 % des effectifs de la Résistance française, soit un pourcentage significatif de leur importance dans la lutte contre le nazisme. À travers 31 portraits de femmes résistantes, on découvre dans cet ouvrage, captivant et passionnant, l'ampleur de leur présence dans la Résistance sous toutes ses formes, de l'action clandestine à la lutte armée.

Berty Albrecht, militante féministe de la première heure, est également une grande figure de la Résistance, faite compagnon de la Libération par le général de Gaulle.

Jacqueline Péry d'Alincourt, adjointe du grand résistant Daniel Cordier, se charge de la logistique pour les agents secrets arrivant de Londres.

Lucie Aubrac, femme d'un courage remarquable, participe à des évasions extraordinaires de résistants, dont celle de son propre mari, Samuel Aubrac.

Joséphine Baker, déjà célèbre en tant que danseuse et chanteuse avant la Seconde Guerre mondiale, devient une redoutable espionne au service de la Résistance intérieure et de la France libre.

Danielle Casanova est une femme d'un charisme exceptionnel. Sa bonté infinie la conduira au sacrifice ultime.

Andrée De Jongh dirige l'un des plus importants réseaux d'évasion installé en Belgique et en France, permettant à plusieurs milliers d'aviateurs alliés et résistants de poursuivre la lutte.

Laure Diebold rejoint les services spéciaux de la France libre et connaîtra l'horreur des camps nazis.

Marie-Louise Dissard, résistante dès l'été 1940, prend la direction d'un réseau d'évasion, particulièrement efficace dans la traversée des Pyrénées. Elle poursuit après la guerre son action en faveur de la condition féminine.

Marie-Madeleine Fourcade, après l'arrestation de son adjoint, devient la responsable incontestée d'un des plus importants réseaux de renseignement du conflit, jouant un rôle essentiel dans la défaite allemande.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, nièce du général de Gaulle, résistante dès 1940, intègre le réseau du musée de l'Homme, puis le mouvement Défense de la France. Arrêtée, elle est déportée à Ravensbrück.

INTRODUCTION

Marcelle Henry, résistante dès 1940, est un agent de renseignement particulièrement efficace des services spéciaux de la France libre.

Yvonne Le Tac, membre du réseau Overcloud, cache de nombreux résistants en Bretagne. Elle est la mère du compagnon de la Libération Joël Le Tac.

Simone Michel-Lévy déploie une activité considérable dans la Résistance. Victime d'une trahison, elle est déportée dans les camps nazis.

Émilienne Moreau Évrard, déjà héroïne de la Première Guerre mondiale et militante socialiste, rejoint la Résistance à ses débuts et termine compagnon de la Libération à la demande du général de Gaulle.

Hélène Studler, religieuse catholique, dirige un important réseau d'évasion avec un immense courage, malgré tous les dangers de l'occupation allemande.

Germaine Tillion, brillante universitaire en ethnologie, rejoint l'un des premiers réseaux de la Résistance en 1940. Victime d'une trahison, elle découvre toute l'horreur du camp nazi de Ravensbrück, sans cependant abandonner son combat humaniste contre la barbarie.

Odile de Vasselot, entrée dans la Résistance dès 1940, exfiltre de nombreux aviateurs alliés et accomplit d'autres missions clandestines.

Hélène Viannay fonde avec son mari Philippe Viannay l'un des plus importants journaux clandestins de la Résistance et participe ensuite à la lutte armée dans les maquis.

Jeanne Bohec, engagée dans les Forces françaises libres, devient la légendaire saboteuse à bicyclette, jouant un rôle important dans le succès de la Résistance en Bretagne.

Noor Inayat Khan, fille d'un grand maître mystique du soufisme, s'engage dès 1940 dans l'armée anglaise, puis intègre les services spéciaux du SOE britannique (Special Operations Executive), où elle s'active en France pour armer la Résistance et va le payer de sa vie...

Paulette Jacquier, résistante dès 1941 en zone montagneuse, se distingue par ses actions d'éclat dans des maquis, puis intègre la 1^{re} Division française libre, où elle combat en première ligne.

Madeleine Riffaud, poétesse et résistante communiste, participe activement à la lutte armée contre l'occupant, devient après la guerre une journaliste de terrain, dénonce le colonialisme et le racisme.

Simone Segouin, entrée dans la Résistance à seulement 18 ans, se distingue par son courage, mitraillette à la main. Incarnation de la femme résistante par excellence, elle est immortalisée par une photo de Robert Capa.

Violette Szabo s'engage dans l'armée anglaise dès le début du conflit, épouse un héros de la France libre, rejoint les services spéciaux britanniques du SOE (Special Operations Executive), et accomplit d'importantes missions en France jusqu'à perdre la vie. Elle est l'archétype même de l'héroïne.

Madeleine Michelis sauve une jeune juive, rejoint la Résistance et connaît une fin tragique, mettant en lumière son immense courage.

Yvonne Nèvejean participe activement aux sauvetages de nombreux enfants juifs. Elle est reconnue Juste parmi les Nations.

Anne-Marie Orveillon sauve également des enfants juifs avec un remarquable courage.

INTRODUCTION

Odette Rosenstock-Abadi, membre du réseau Marcel, participe activement au sauvetage de 527 enfants juifs dans la région de Nice.

Germaine Ribière, humaniste chrétienne, devient un maillon essentiel dans le sauvetage des juifs en France. Elle aide ensuite les anciens déportés à se réinsérer après la guerre.

Irena Sendler, humaniste et résistante polonaise, mène une action particulièrement efficace en faveur des juifs dès 1940.

Mère Marie Skobtsov, religieuse dans la tradition chrétienne orthodoxe, rejoint la Résistance à ses débuts et sauve des juifs. Déportée, elle prend la place d'une juive destinée à la chambre à gaz.

Toutes ces femmes admirables sont à jamais les lumières de l'espérance dans la lutte contre la barbarie. Elles sont une source d'inspiration et un modèle de bravoure, durant l'une des périodes les plus sombres de notre histoire.

I

**RENSEIGNEMENT,
ÉVASION, LIAISON
ET PRESSE
CLANDESTINE**

1.

Berty Albrecht

Berty Wild voit le jour le 15 février 1893 à Marseille, au sein d'une famille de la bourgeoisie protestante, ayant des origines suisses. Elle suit des études à Marseille et à Lausanne, puis obtient un diplôme d'infirmière en juin 1912. Elle vit notamment à Londres où elle occupe un poste de surveillante dans une pension de jeunes filles. Dès le début de la Première Guerre mondiale, portée par un ardent patriotisme, elle retourne en France pour travailler à la Croix-Rouge dans plusieurs hôpitaux militaires, en faveur des soldats français blessés au combat. Après l'armistice de novembre 1918, elle épouse le banquier hollandais Frédéric Albrecht à Rotterdam. Le couple, d'abord installé aux Pays-Bas et ensuite à Londres, a deux enfants, Frédéric (né en 1920) et Mireille (née en 1924). En Grande-Bretagne, Berty rencontre des féministes britanniques qui lui font prendre conscience de l'importance du combat pour l'égalité des sexes. Elle commence alors à s'intéresser à la condition féminine.

Membre de la Ligue des droits de l'homme et militante féministe engagée

Berty quitte son mari et s'installe à Paris en 1931, devient membre de la Ligue des droits de l'homme, et se lie d'amitié avec Victor Basch, professeur à la Sorbonne, président de cette ligue. Elle lutte alors pour le droit de vote des femmes, la mise en place d'une contraception efficace, l'avortement libre sous certaines conditions. En 1933, elle fonde une revue féministe, *Le Problème sexuel*, au sein de laquelle elle défend ses idées dans divers articles jusqu'en juin 1935. Durant l'automne 1934, elle se rend en Union soviétique, mais revient déçue de ce voyage en découvrant dans le régime stalinien un système totalitaire, même si elle lui concède certaines réussites, comme les écoles, les universités, les crèches et les jardins d'enfants.

Rencontre avec le capitaine Henri Frenay

Condamnant l'invasion de l'Éthiopie par les troupes italiennes de Mussolini en 1935, Berty Albrecht fonde le Comité d'aide aux Éthiopiens. Elle s'occupe également des réfugiés allemands et autrichiens fuyant le nazisme, dont les juifs et les opposants politiques, puis les républicains espagnols exilés en France. Lucide depuis le début sur la terrible réalité du nazisme, elle tente d'alerter autour d'elle du danger que représente Adolf Hitler. Au même moment, elle fait la rencontre du capitaine Henri Frenay, homme de droite catholique, dont les idées nationalistes sont viscéralement hostiles au pangermanisme. Lui aussi voit en Hitler un danger futur pour la France. Bien qu'elle soit de gauche et lui clairement de droite, ils deviennent amants, la lutte

commune contre l'Allemagne hitlérienne est parvenue à les réunir.

En octobre 1936, Berty Albrecht occupe un poste de surintendante à l'usine Jane Sivadon, puis, en 1938, elle est affectée aux usines Barbier-Bénard-Turenne, notamment spécialisées dans la fabrication d'instruments d'optique pour la Marine nationale. Après l'armistice de juin 1940, elle entre aux usines Fulmen à Vierzon. Dès ce moment tragique, refusant la défaite, elle rejoint la Résistance au début de l'été. Elle fait passer la ligne de démarcation à des prisonniers militaires français évadés de divers camps d'internement.

Résistante de la première heure

À l'automne 1940, à Vichy et à Lyon, elle participe à la lutte clandestine, notamment aux initiatives résistantes du capitaine Henri Frenay, qui fonde le Mouvement de libération nationale (MLN), devenant, après la fusion avec Liberté de François de Menthon en novembre 1941, le Mouvement de libération française qui prendra ensuite le nom définitif de Combat en décembre 1941. Dès le début de cette année 1941, elle dactylographie les premiers articles clandestins de propagande du MLN. Ensemble, ils lancent successivement quatre journaux : *Le Bulletin*, *Les Petites Ailes de France*, *Vérité*, *Combat*.

Le rôle important d'Henri Frenay

Henri Frenay, l'amant de Berty Albrecht, est né le 19 novembre 1905 à Lyon. Son père est officier de carrière. Bachelier, il entre en 1924 à l'école militaire de Saint-Cyr. De 1926 à 1929, il sert comme officier à l'armée du Rhin.

De 1929 à 1932, il est affecté en Syrie. En 1933, il retourne en métropole, à Hyères, au 3^e régiment d'infanterie alpine avant d'effectuer, en 1935, un stage d'observateur aérien à Bron. En 1936-1937, le capitaine Frenay se trouve en stage à l'école supérieure de guerre. En 1938, il est à Strasbourg, où il suit les cours du centre des hautes études germaniques. Durant la campagne de mai-juin 1940, il combat avec bravoure. Il est fait prisonnier dans les Vosges, mais parvient à s'évader et à rejoindre la zone non occupée, à Sainte-Maxime. Dès juillet 1940, il recrute des militaires refusant comme lui la défaite. Affecté au 2^e bureau de l'armée d'armistice en décembre 1940, il démissionne finalement le mois suivant et entre dans la clandestinité. Il rencontre Jean Moulin qui doit rejoindre Londres, puis fonde le Mouvement de libération nationale (MLN) et fait éditer le journal *Vérité* en septembre 1941, avec le soutien de Berty Albrecht et le journal *Combat* voit le jour en décembre 1941.

Frenay met en place les premiers groupes de l'Armée secrète (AS) en 1942 et se rend ensuite clandestinement à Londres pour y rencontrer le général de Gaulle. Au début de l'année 1943, grâce aux efforts consentis par Jean Moulin (délégué du général de Gaulle) et son entourage, les Mouvements unis de la Résistance (MUR) regroupent les trois principales organisations de la zone sud, à savoir Combat, Libération et Franc-Tireur. Grâce aux contacts de Berty Albrecht, Henri Frenay, Pierre de Froment et Robert Guédon peuvent développer le mouvement Combat en zone occupée, y compris dans la zone interdite.

Victime du régime de Vichy

Depuis 1941, Berty Albrecht occupe un poste d'inspectrice du chômage féminin à Lyon. Fonctionnaire de l'État français du régime de Vichy, elle est étroitement surveillée par la police française et les services allemands, du fait de son passé de militante de gauche. Elle s'occupe également du service social qui, en zone « libre », aide les épouses dont le mari est retenu prisonnier militaire en Allemagne. En janvier 1942, elle est finalement arrêtée par la police française, puis libérée au bout de trois jours tout en étant contrainte de démissionner de son activité professionnelle. En avril 1942, Berty Albrecht est de nouveau arrêtée et internée à Vals-les-Bains, transférée à la prison Saint-Joseph à Lyon, puis envoyée dans un camp d'internement du régime de Vichy.

Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes et italiennes envahissent la zone « libre », à la suite du débarquement des Alliés au Maroc et en Algérie. Risquant la déportation en Allemagne, Berty Albrecht simule la folie et parvient ainsi à être internée en psychiatrie à Bron, d'où elle s'évade le 23 décembre 1942, grâce à l'intervention d'un commando de résistants du mouvement Combat, dirigé par André Boller, avec l'aide de sa fille Mireille et la complicité d'un médecin.

Berty Albrecht refuse de quitter la France pour la Grande-Bretagne. Elle reprend alors ses activités dans la Résistance et rejoint début février 1943 Henri Frenay à Cluny. La Gestapo, plus puissante que jamais, sévit sur tout le territoire français, multiplie les arrestations de nombreux résistants et infiltre les mouvements clandestins, grâce à des délateurs, dont un certain Jean Multon.

Le traître Jean Multon

Né le 3 juillet 1908 à Preuilley-sur-Claise, en Indre-et-Loire, Jean Multon exerce le métier d'agent d'assurances à Civray, dans la Vienne. Mobilisé en septembre 1939, avec le grade de maréchal des logis, il participe à la campagne de France de mai-juin 1940. De retour à Civray, il rejoint le groupe de résistance de l'avoué Renard, mais ce réseau est démantelé en août 1942 par la Gestapo de Poitiers. Les arrestations sont nombreuses. Multon affirme avoir échappé de peu à la capture, or une fiche de police de Vichy affirme le contraire : « Arrêté le 21 août 1942. Motif : activité gaulliste¹. » Quoi qu'il en soit, on retrouve curieusement Multon libre à Marseille, accueilli par la Résistance locale. Il participe à la formation du groupe Poitevin, est incorporé au mouvement Combat de Frenay et devient même l'adjoint de Maurice Chevance-Bertin. De septembre 1942 à avril 1943, il rencontre presque tous les grands chefs régionaux et nationaux de la Résistance du sud-est de la France.

Le 28 avril 1943, Jean Multon est arrêté à Marseille par la Gestapo. Le soir même, plusieurs chefs locaux de la Résistance tombent entre les mains des nazis. Multon, devenu un agent de la Gestapo, rencontre le chef gestapiste Klaus Barbie à Lyon qui le félicite pour son ralliement à la cause du III^e Reich. Multon travaille avec une certaine Edmée Delétraz, qui est l'appât principal de Klaus Barbie pour approcher Henri Frenay et Berty Albrecht. Delétraz et Multon tendent un piège à Berty Albrecht, lors d'un rendez-vous qui se transforme en souricière de la Gestapo,

1. Archives du musée de l'Ordre de la Libération, Paris.